

## **Ghislenghien, 30 juillet, 8h55, un peu avant un peu après...**

L'inventaire de mes idoles en slalom,  
Une rue qui monte vers le cimetière,  
une autre qui descend vers la pompe à essence,  
Au milieu, l'inhalation de la soupe des traiteurs à gages, planches d'anatomie sous le bras et  
bizutage organisé.  
L'être humain s'avilit jusque dans ses solderies de bonne conscience et son savoir-vivre  
humanitaire.  
Sérénades de poignées de mains harnachées aux accolades criminelles.  
L'alambic de la paranoïa distribuée à la criée médiatique les recettes d'apprentis terroristes :  
le modus operandi du « Faites-le ! mais faites-le, bon sang, on attend qu'ça pour vous péter  
la gueule ! »  
Chorale des p'tits chanteurs à la croix de fer en vedette américaine de musculeux  
besogneux.  
Alléluia hard core dégorge dans son oléoduc pimenté ses cartels de mandolines,  
assemble le lent échafaudage de son vertige,  
trouve un drôle de goût islamiste au riz Basmati,  
suspecte un cancéreux traité au cobalt d'être une bombe atomique à retardement,  
traduit très librement le mode d'emploi et les effets secondaires d'une chaise électrique  
défectueuse, les mercenaires devenant des ingénieurs.  
Hologramme déformant d'un énième suicide collectif présenté comme un lucide collectif  
auquel doivent se rallier grincheux et récalcitrants pour qui le « plus jamais ça » succède  
inlassablement au « surtout pas ça », vieux refrains qui s'accompagnent toujours des  
mêmes lézardes de babines retroussées avec le détachement qui sied au mépris, à  
l'arrogance et au sarcasme des élites sociologiques pour qui la crédibilité d'un zoo dépend  
de sa faculté d'apesanteur.  
« Prendre de la hauteur » sur le bonsaï généalogique des familles recomposées... après le  
ramassage scolaire.  
Béguinage à outils et détachant zen au bord du long travelling des insanités ordinaires, dans  
un pays qui n'existe pas à cause de sa météo erronée, où les habitants s'échangent les  
regards de ceux qui savent, détresses lacrymales stagnantes et estimations gratuites de vos  
dates de péremption auprès de vos ombudsman de conscience.  
Dans la salle d'attente, « Martine à la plage et Albert à son royaume », la bibliothèque de  
l'honnête homme et le son de pédale de l'homme mort.  
On finit aristocrate à temps partiel et Dieu à durée déterminée, le temps d'indemniser la  
destinée des veuves qui « se tiennent bien ».  
On leur trouve une vie de quille dans un bowling  
Et un compagnon de consolation : un panier de pinces à linge sur un fil.

**Christian DURAY,  
habitant de Ghislenghien.**